

« Plus très loin de la victoire »

JEAN-FRANÇOIS LUCQUIN, deuxième à un coup du vainqueur de l'Open de Malaisie et meilleur Français de ce début de saison, a franchi un cap.

Brutalement passé de la touffeur des fairways de Kuala Lumpur aux frimas de Genève, Jean François Lucquin, pourtant réputé exigeant avec lui-même, pouvait savourer sa deuxième place à l'Open de Malaisie Open et son deuxième top 5 en un mois, performance qui n'était plus arrivée à un Français depuis le début 2005 (Havret, 2^e en Afrique du Sud puis 5^e à Singapour). Monté à la seizième place du classement européen, il peut désormais viser plus haut.

« PASSÉ à un coup d'un play-off avec Hedblom avec un bogey au 18, vous devez être partagé entre satisfaction et frustration ?

– Le plaisir l'emporte tout de même. D'autant que j'étais dix-huitième au départ du dernier tour et que j'ai réussi le meilleur score du jour. Bien sûr, c'est un peu frustrant parce que je prends trois putts au 18 alors que j'ai bien putté toute la journée et que je sais que je suis à un coup de Hedblom qui doit être au trou n° 15 à ce moment-là. Mais en

même temps, je sais maintenant que je ne suis plus très loin de la victoire.

– **Une première place vous aurait permis d'entrer dans une autre dimension...**

– Un coup d'écart, c'est peu et beau-coup à la fois. Une victoire sur le Tour, cela vous change bien sûr de catégorie mais, avec ce début de saison, j'ai déjà quasiment assuré ma carte pour l'an prochain et je peux me fixer le Volvo Masters (réservé aux 60 premiers du classement européen) comme objectif.

– **Vous êtes sur le circuit euro-**

péen depuis 2003. De cette génération, vous êtes le dernier sans titre avec Grégory Havret. Ça n'est pas frustrant ?

– Non, non, il n'y a pas de frustration, au contraire. On se côtoie depuis toujours et les victoires des Levet, Jacquelin, Cévaër sont supermotivantes. S'ils l'ont fait, je me dis que je peux le faire aussi. Et puis, l'arrivée d'une nouvelle génération avec les Bourdy, Calmels, Gonet, Foret ou Mörk va encore nous pousser vers le haut.

« Comme un surfeur qui a pris la bonne vague »

– **À quoi attribuez-vous ce début de saison en trombe ?**

– Il y a plusieurs facteurs bien sûr, mais voilà deux hivers que je bosse dur physiquement et j'ai gagné en endu-

rance. J'ai un petit gabarit et un swing plutôt tonique et j'ai toujours eu tendance à griller pas mal de jus. Dimanche, après trois tours dans une chaleur moite, je me sentais bien dans mon corps. Je me sentais comme un surfeur qui a pris la bonne vague, lucide. J'avais la sensation de penser mieux, même si j'étais un peu tendu au green du 18.

– **Malgré ce dernier couac, le putting est l'une de vos grosses satisfactions...**

– Effectivement, même si tout mon jeu est plutôt en place. J'ai repris tous les fondamentaux avec un spécialiste, Harold Walsh, en début de saison. Le grip, la posture, la position par rapport à la balle et j'ai depuis travaillé dur avec Benoît Ducoulombier, mon coach. Malgré un mauvais tour à 36 putts samedi, j'ai pu constater dimanche que mon putting pouvait tenir le coup sous la pression... Jusqu'au 18.

– **Avec ces deux tops 5 en un mois, vous êtes dans une spirale positive. Vous avez été tenté de continuer une semaine de plus ?**

– Dans ces cas-là, c'est toujours tentant de vouloir pousser son avantage quand on ressent de bonnes sensations, et j'ai envisagé d'aller à Djakarta. Mais j'avais vraiment besoin de couper et de retrouver Benoît Ducoulombier sur la Côte d'Azur la semaine prochaine. Avec cette perf, je me retrouve première réserve pour le Johnny Walker et j'ai de bonnes chances d'aller à Phuket début mars, avant d'enchaîner à Singapour. »

PIERRE MICHEL BONNOT